

La Cathode en danger

Implantée en Seine-Saint-Denis, la Cathode, association de communication sociale, effectue depuis vingt-sept ans un remarquable travail de terrain. Son but est de donner la parole aux habitants avec les moyens techniques de l'audiovisuel, encadrés par des professionnels. Face à des réductions importantes de financements publics, La Cathode peine à poursuivre sa mission. En redressement judiciaire, placée en période d'observation, elle a jusqu'au tout début janvier 2014 pour s'en sortir.

Rencontre avec Gabriel Gonnet, réalisateur et président fondateur de la Cathode



Pourquoi la Cathode est-elle en redressement judiciaire ?

Pour comprendre la situation actuelle, il faut revenir sur l'histoire de la Cathode. Après les émeutes en banlieue de 2005, nous avons créé en 2007 un chantier d'insertion : regards-2banlieue. tv (1). Cette WebTV réalisée par des habitants, des jeunes des quartiers et des personnes au RSA fut une belle expérience très dynamique. Nous embauchions avec Pôle Emploi des personnes en difficulté d'insertion et leur proposons une formation de

journaliste reporter d'images (JRI). Il y a eu quatre sessions d'un an. Ce chantier a pris beaucoup de place au sein de la Cathode avec des salariés permanents et un budget conséquent (2). En 2009, la réforme du système des SIAE (Structures d'insertion par l'activité économique) a considérablement changé les choses en encadrant tout dans un formalisme rigide. Cette organisation très sévère, supervisée par la Direccte (3), impose un fonctionnement extrêmement strict en termes de résultat d'insertion : une

machine infernale ! Face à cette politique du résultat contraignante et intrusive et aux changements de réglementation des collectivités territoriales s'alignant sur la Direccte, notre subvention pour le chantier n'a pas cessé de diminuer. Nous sommes passés de 92 000 euros au début du chantier à 17 000 euros en 2012. Ne pouvant plus payer les charges salariales (4), nous avons, de fait, déposé le bilan et depuis le 13 mars, nous sommes en cessation de paiement. Suite à un audit en juin mené avec l'aide du dispositif local d'accompagnement (DLA), le tribunal, le 4 juillet, a considéré que nous pouvions tenter de continuer l'exploitation. Nous devons prouver que la Cathode peut fonctionner durant une période d'observation d'une durée de six mois.

Cette situation ne pouvait-elle pas être anticipée ?

Avec le chantier d'insertion, nous sommes partis dans le feu de l'action. Très motivés, nous voulions remplir les conditions pour demander à être reconnu comme média en ligne. Nous avons mis la barre assez haut. Les financements n'ont pas suivi. Les résultats de la Cathode sont bons en

termes d'insertion, mais ne sont pas vraiment reconnus par la direction du travail qui ne jure que par ses systèmes d'évaluation. Nous lui avons montré que 70 % de nos salariés en insertion, après un an de formation avaient un emploi au bout d'un an et que la plupart avaient trouvé un sens à leur vie en faisant des films. De beaux projets ont été menés à terme. Aujourd'hui cette aventure humaine s'arrête. L'histoire de la Cathode est symptomatique. La situation ne peut perdurer. Si nous tombons, c'est le signe que d'autres associations parmi les plus fragiles suivront aussi. Un certain nombre d'entre elles disparaissent déjà en Seine-Saint-Denis ou ailleurs. Tout le tissu associatif local et citoyen est fragilisé. N'apparaissant plus comme une priorité, il souffre de la diminution constante des financements, de la rigueur et du formalisme administratif et de ces évaluations quantitatives au détriment du qualitatif, comme le dénonce la plate-forme du collectif des associations citoyennes qui a lancé l'appel *Non à la disparition des associations* (5).

Le combat que vous menez paraît difficile...

Je suis usé par toutes ces tâches administratives. Pendant que je remplis tous ces tableaux Excel, nous ne sommes plus dans le travail de formation, de suivi des salariés et de création. Mais je suis surtout en colère. La Cathode a servi de tête chercheuse à certains ministères, en

particulier celui des Affaires sociales, avec nos films qui sont des repères en France. Sans La Cathode, il n'y aurait pas eu la campagne sur le harcèlement scolaire, sans compter notre travail sur la parentalité ou sur le concept de résilience collective. Actuellement nous avançons à grand pas sur la communication non violente et l'éducation à la non-violence. La situation actuelle est au détriment de tous ces projets, de ces idées que nous voulons faire avancer.

Existe-t-il une méthode

« La Cathode » ?

Nous avons une expertise du social. Nous travaillons avec des groupes de paroles à partir desquelles nous construisons de nouveaux projets de films. Nous sommes à l'écoute des personnes, qui retrouvent l'estime de soi, de l'assurance, comme le montre la collection *Un film pour en parler*. Notre association a une vue transversale pluridisciplinaire. Nous sommes à un poste d'observation privilégié qui permet de regrouper les travailleurs sociaux, de croiser des scientifiques et d'avoir une expertise qui nous permet de dire ou de dénoncer certaines choses.

Quelles solutions

envisagez-vous pour

« sauver » la Cathode ?

Nous sommes pris dans un cercle vicieux. Pour fonctionner, la Cathode a besoin d'un chargé de développement pour monter les dossiers, assumer les charges administratives. Cela signifie créer un poste. Nous n'avons pas les moyens de financer un tel poste. En période de crise, où les budgets sont réduits, la situation devient quasi insoluble.

Comment

envisagez-vous l'avenir ?

En janvier 2014, les juges et les administrateurs diront si nous pouvons continuer ou devons arrêter. D'ici là nous devons payer le courant : les salaires, les charges sociales, le loyer... Déjà il y a des retards dans les subventions. J'espère que nous préserverons le catalogue de films et qu'il

pourra être distribué. Nous devons trouver des solutions, un peu de sérénité et inventer une dynamique pour repartir et se consolider. La Cathode a beaucoup à apporter par sa réflexion sur la dynamique des personnes, son apport sur la bienveillance à l'école, l'éducation à la non-violence à la communication non violente et la recherche sur de nouvelles formes de dynamiques de groupe plus épanouissantes, participatives et citoyennes que regroupe le terme de « résilience collective ». Enfin, toute une réflexion sur l'évaluation qui se traduirait par une nouvelle approche dans des « bilans créatifs et innovants ». Un jour, il faudra bien positiver : si les gens vont bien et sont motivés, cela produit du bien-être, facteur de croissance, d'épanouissement et de réussite collective. J'en suis convaincu.

De quels soutiens avez-vous besoin ?

Nous recherchons des partenaires de terrain qui veuillent bien rebondir avec nous pour développer nos projets de documentaires et la WebTV de territoire regards2banlieue. tv. Nous espérons prendre des emplois d'avenir d'ici à la fin de l'année, cela sera-t-il possible ? Et poursuivre, même sans le chantier d'insertion, notre mission traditionnelle qui reste porteuse. On peut nous soutenir en achetant nos DVD, en nous commandant des films à réaliser, en signant notre pétition en ligne et en nous sollicitant. Si nous ne réussissons pas à avoir suffisamment de soutiens, la Cathode s'arrêtera. Il restera alors les films et les idées. Et des idées, on n'en manque pas.

Propos recueillis par
Frédérique Arbouet

Pour en savoir plus :

La Cathode, 6 rue Edouard Vaillant
93200 Saint-Denis - Tél. 01 48 30 81 60
www.lacathode.org

<http://regards2banlieue.tv>

Lire aussi le blog de Gabriel Gonnet :

<http://gabrielgonnet.blog.lemonde.fr>

(1) <http://regards2banlieue.tv>

(2) Budget annuel avec le chantier d'insertion : 400 000 euros.

(3) Direction régionale des entreprises, de la concurrence, du travail et de l'emploi.

(4) L'association n'emploie plus que deux personnes.

(5) Les signataires refusent d'assister passivement à la disparition d'un nombre sans cesse croissant d'associations. Ils appellent les associations à se mobiliser pour le maintien des financements associatifs et la reconnaissance du rôle des associations dans la société.
<http://www.nondisparitionassociations.net>